

# L'envol du hérisson

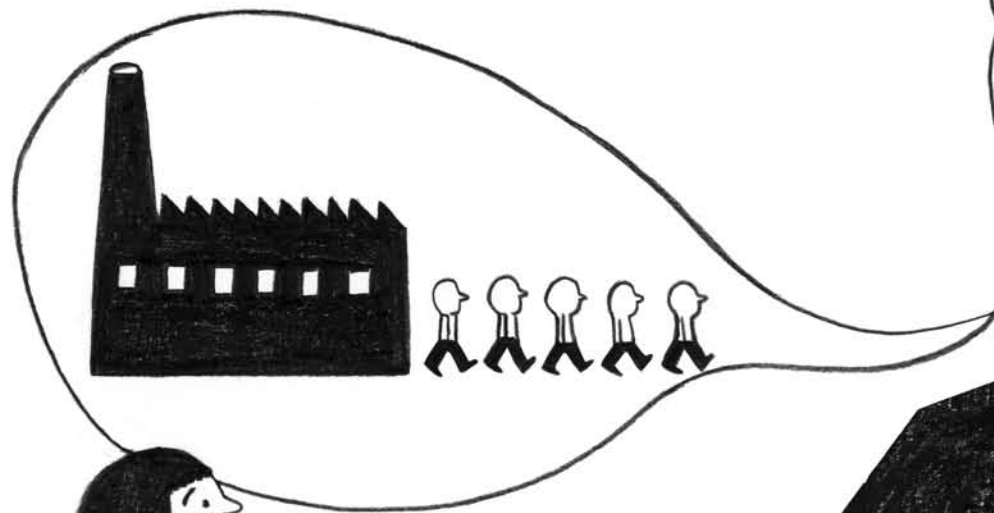
Pour Charlotte, Lili, Yohann et Zoé.  
À leurs supers grands-parents,  
Papa Gilbert et Maman Monique !

**Texte : Agnès de Lestrade**

**Illustrations : Charlotte des Ligneris**

© ROUERQUE, 2009  
Parc Saint-Joseph - BP 3522 - 12035 Rodez CEDEX 9  
Tél. : 05 65 77 73 70 - Fax : 05 65 77 73 71  
info@lerouergue.com - www.lerouergue.com

zigZag  
ROUERQUE



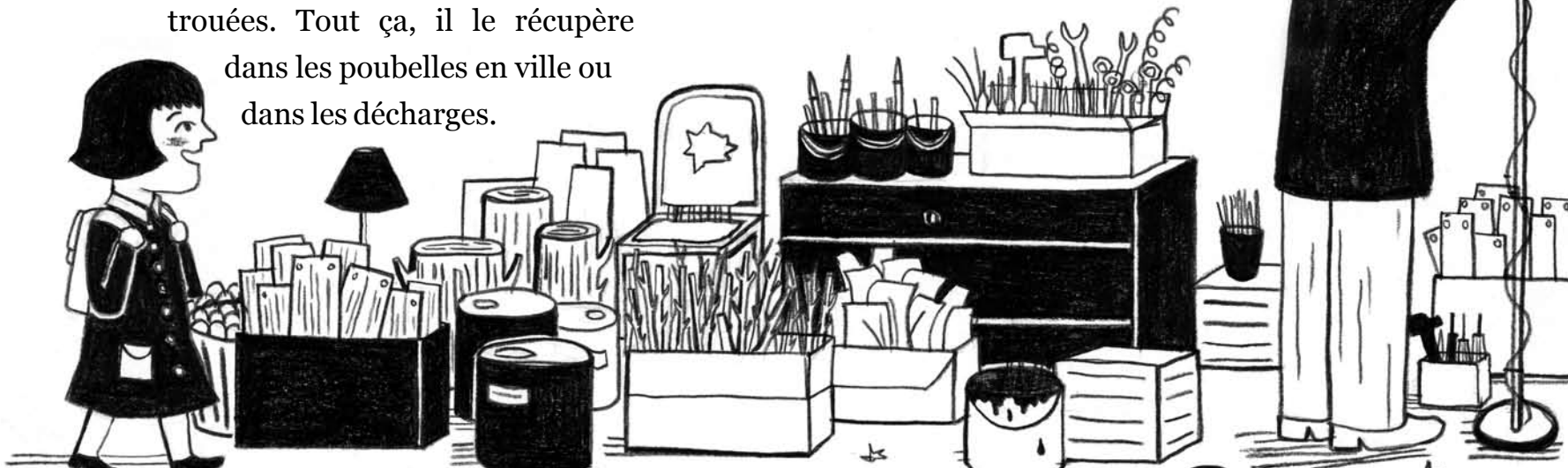
C'est à la fin du mois d'août que mon père a perdu son travail. Son usine a fermé et il s'est retrouvé « sur le carreau », comme il dit. Le 4 septembre, quand j'ai repris le chemin de l'école, il est resté à la maison et ça m'a fait tout drôle.

Comme chaque année, la maîtresse nous a demandé de remplir une fiche de renseignements avec notre adresse,

notre date de naissance et tout. Pour la première fois, dans la case « métier du père », j'ai écrit : « chômeur ».

Au début, papa n'avait pas l'air triste. Le premier soir, en rentrant de l'école, je l'ai trouvé en train de siffloter dans son atelier. Mon père s'est fait un atelier dans le garage. On y trouve un tas de bazar, comme des palettes en bois, des bidons en plastique, des planches à repasser, des meubles cassés, des chaises trouées. Tout ça, il le récupère dans les poubelles en ville ou dans les décharges.

« Les artistes fouillent dans les poubelles, c'est bien connu ! », dit toujours mon père. Avec ses outils et toute son imagination, il a redonné vie à de vieux déchets. Il a même transformé une baignoire en canapé et une douche cassée en lampadaire !





Installée à la table de la cuisine, tout en croquant dans une tartine de pain grillé, je le regardais raboter une planche. Il portait sa

grande combinaison bleue avec des fermetures Éclair partout. Avec ses cheveux gris et bouclés et ses yeux plissés comme les Chinois, il était drôlement beau.

– Tu vois Génie (je m’appelle Eugénie, mais mon père m’appelle Génie), j’en profite pour faire tout ce que j’ai pas pu faire dans la baraque depuis des années !

Il a désigné les magnifiques placards vert anis au-dessus de l’évier

qui sentaient la peinture fraîche. Puis il a bombé le torse et j’ai éclaté de rire.

– Voilà le travail ! a dit papa.

– Wouah ! Maman va être super contente !

– Pour sûr qu’elle va être contente ! Et encore, t’as pas tout vu !





Et d'un grand geste,  
comme s'il était sur  
une scène de théâ-  
tre, il a ouvert le  
four.

– Tantantantan,  
a-t-il dit en me  
fourrant un

plat sous le nez. Un gratin dauphinois  
fait maison! Ça changera des pizzas  
surgelées, pas vrai ma Génie?

Maman est rentrée deux heures plus  
tard, les bras chargés de fleurs (elle  
travaille chez un fleuriste), un ban-  
deau rouge enroulé dans ses  
beaux cheveux noirs.



Ses grands yeux noisette se sont écarquillés quand elle a vu les horribles placards marron en mille morceaux dans la poubelle et elle a poussé un cri de joie. Elle a pris papa par le cou et l'a embrassé sur la bouche. J'ai un peu tourné la tête parce que ça me gêne toujours de les voir faire ça.

Papa a ouvert une bonne bouteille de vin pour eux deux, du cidre pour moi et on a dévoré le gratin. On aurait dit que c'était Noël ou mon anniversaire. Pourtant, c'était juste que papa avait perdu son travail. Avant, je ne savais pas qu'on pouvait être content d'être chômeur.



Nous, les enfants, on ne comprend pas tout. Mais on sent très bien ce qu'il y a à l'intérieur des gens. On est comme de grosses éponges qui absorbent ce qui ne se voit pas. Moi, j'ai tout de suite senti que papa essayait juste de ne pas se noyer.

